problème de l'autorité à celui de la crédibilité, problèmes qui ne paraissent pas tout à fait du même ordre, mais dont l'assimilation a été favorisée par la définition proposée par l'*Encyclopédie* et retenue en introduction : « J'entends par autorité dans le discours, *le droit qu'on a d'être cru dans ce qu'on dit* » – le soulignement est de F. Salaün.

Si l'on laisse de côté l'unité d'un ensemble qui, à partir d'une première partie privilégiant l'approche philosophique matérialiste, fonctionne surtout par résonances pour s'intéresser aux études particulières, on notera que quoique l'auteur revienne parfois sur des sujets déjà bien explorés – le sens du mot « philosophe » au xviii^e siècle ou le discrédit de la fiction – il sait solliciter des textes très divers qu'il met en relation de façon ingénieuse. Il a surtout l'art de poser des questions inattendues. L'usage fréquent qu'il fait de l'adjectif « saugrenu » (un exemple parmi beaucoup d'autres p. 296 : « La question peut paraître saugrenue, voire absurde ») témoigne d'une attitude propice au dépassement des idées reçues. Enfin, les notes présentent sur chacun des points abordés une bibliographie consistante qui permet un véritable état des lieux. Elles ajoutent à l'intérêt du questionnement de Franck Salaün tout un arrière-plan de recherches et vérifient, s'il le fallait, l'assertion introductive : un discours prend forme effectivement « par rapport à d'autres discours ».

Geneviève CAMMAGRE

Geraldine SHERIDAN, *Louder than Words: Ways of Seeing Women Workers in Eighteenth-Century France*, « Fashioning the Eighteenth Century », Lubbock, Texas Tech University Press, 2009, xvi-256 pp., ill. ISBN : 978-089672622-2.

Geraldine Sheridan aborde dans son ouvrage un sujet qu'elle avait déjà traité dans plusieurs articles mais qui, jusqu'alors, n'avait pas fait l'objet d'une étude globale : il s'agit des femmes au travail dans la France du xviii^e siècle que l'auteur étudie en prenant pour bases essentielles les planches de la *Description des Arts et Métiers* mise en chantier à la fin du xvii^e siècle par l'Académie royale des Sciences de Paris et celles de l'*Encyclopédie* de D'Alembert et Diderot publiée de 1751 à 1771, ainsi que quelques planches tirées des enquêtes du commissaire de la Marine, Le Masson du Parc ou de l'*Encyclopédie Méthodique*.

L'ouvrage est présenté de manière très soignée, imprimé sur du papier mat de bonne qualité mais qui a, cependant, le désavantage d'affadir quelque peu les reproductions des planches qui de ce fait ne sont pas toujours très lisibles. Cet inconvénient est quelque peu réparé par des détails des planches destinés à souligner telle ou telle situation importante aux yeux de l'auteur.

L'ouvrage comprend une introduction, cinq chapitres, une conclusion, des notes, une liste des sources manuscrites, les ouvrages cités et un index. Dans l'introduction, Géraldine Sheridan évoque les représentations antérieures de métiers comme celles de Jost Amman (1539-1591) ou les dessins exécutés au début du XVIII^e pour les enquêtes sur les Pêches effectuées dans la première moitié du XVIII^e siècle par le commissaire de la Marine Le Masson du Parc et fait de nombreuses incursions historiques dans le XIX^e siècle.

Les cinq chapitres portent sur l'économie traditionnelle (*The Traditional Economy*) comprenant l'agriculture, les mines et les pêches, les métiers de l'artisanat (*Artisanal Trades*) avec les produits de luxe et les ornements, les métiers du textile (*Textiles*), qu'il s'agisse de la soie, du fil, etc., les Manufactures (*Manufactories*) avec les métiers du papier, de la fabrication des glaces, des tapis et tapisseries, et l'activité commerciale (*Commercial Activity*) c'est à dire un monde différent de la fabrication, celui de la vente qui intervient après la fabrication. Au cours des ces chapitres, on voit bien que les femmes sont omniprésentes dans le monde de travail, qu'elles ont fait tous les métiers mais généralement le plus souvent dans un mode secondaire voire subalterne en tant que femme du maître ou du patron, ou en tant qu'ouvrière : la femme du pêcheur aide son mari, dans la pêche à pied, dans la saunerie, dans le transport du poisson ou encore dans le travail et la réparation des filets mais jamais, elle ne dirige et surtout ne monte sur un bateau. Elle travaille dans les métiers de la mine extérieure si l'on peut dire, mais ne descend pas dans la mine elle-même, tâche qui revient comme pour le travail en mer, aux hommes. Dans d'autres métiers, principalement ceux de la ville, elle joue un rôle important en tant que collaboratrice de son mari, puis à la mort de celui-ci en tant que veuve. Il est impossible de citer tous les exemples donnés par l'auteur. À ce propos, l'auteur aurait dû faire une étude historique pour chacun de ces métiers, car les situations sont différentes : les procès sont très instructifs de ce point de vue et montrent que les femmes occupent plus qu'on ne le croit des « postes de direction » et qu'elles ont, en général, les mêmes droits que les hommes.

Les planches de la *Description* comme de l'*Encyclopédie* apportent indéniablement des renseignements indispensables sur la situation des femmes au travail, mais on ne saurait les prendre à la lettre car elles ne représentent pas la vérité comme l'ont déjà montré Roland Barthes et Jacques Proust : ce sont des créations idéales composées à partir d'éléments véritables juxtaposés pour créer un « condensé de sens » et faire entrer dans un cadre toutes les composantes d'un métier. On s'en rend très bien compte quand on prend appui sur les dessins et gravures qui ont servi de sources : parfois, les personnages n'existent pas dans la source originale et sont ajoutés par le dessinateur de la *Description des*

Arts et Métiers et l'*Encyclopédie*, parfois un homme est transformé en femme, une femme en homme, etc. Ces remarques étant faites, il reste que l'ouvrage de Geraldine Sheridan est un apport considérable dans notre connaissance de la place des femmes dans le monde du travail au XVIII^e siècle.

Madeleine PINAULT SORENSEN

Bertrand BINOCHÉ (dir.), *Nouvelles lectures du Tableau historique de Condorcet*, P.U. Laval, « Symposiums de la République des lettres », 2010, 204 p., Index des noms d'auteurs, ISBN : 978-2-923859-00-2.

En 2004 paraissait à l'INED l'impressionnante édition (1 320 pages !) du *Tableau historique des progrès de l'esprit humain. Projets, Esquisse, Fragments et Notes (1772-1794)* (abrégé en *TH* dans la suite du texte, voir un compte-rendu dans *RDE* n° 44, 2009). Le « groupe Condorcet » (*TH*, p. X) démontrait, pièces à l'appui, que la dernière œuvre à laquelle il travaillait avant sa mort, le 29 mars 1794, était un immense iceberg, dont l'*Esquisse*, publiée par Sophie de Grouchy en mars 1795, n'était que la partie émergée. Car Condorcet conçoit le projet dès 1772 (8 textes), et le reprend dans les années 1780 (15 textes). Acteur important de la Révolution, réduit à la clandestinité en juillet 1793, il se remet à son grand œuvre. En 8 mois, il rédige le *Prospectus/ Esquisse* (terminé en octobre), mais aussi 27 autres textes.

En 2008, le Centre Interuniversitaire d'Études de la République des Lettres (CIERL, Université Laval, Québec) a consacré un séminaire à cette édition monumentale. À ce nouveau *TH*, il fallait de nouvelles lectures, pour remettre en perspective Condorcet par rapport à lui-même, par rapport à ses prédécesseurs, ses contemporains et ses successeurs, et par rapport à nous lecteurs de 2011, puisque sa projection dans l'avenir est devenue, en partie, notre passé.

Parmi les 7 contributions qui constituent le volume, 4 me semblent plus attachées à la lettre du *TH*, à ce qu'écrivit son auteur entre 1772 et 1794, avec ses éventuelles contradictions ; c'est par elles que je commencerai.

Catherine Volpilhac-Augier (p. 155-169) part de l'*Essai sur les mœurs* de Voltaire, œuvre achevée celle-là, mais dont la rédaction s'étend elle aussi sur plus de 20 ans (1745-1768). Pour lui, l'esprit humain est né en Asie. Si son apport se limite aux arts et techniques (en matière de sciences, il n'y a que ténèbres avant Newton !), c'est tout de même bien d'un décentrement qu'il s'agit, surtout par rapport à Bossuet, dont le *Discours sur l'histoire universelle* (1681) est avant tout une histoire du christianisme. Turgot (*Tableau philosophique des progrès successifs de*